



www.cnrs.fr

DOSSIER DE PRESSE

Philippe Descola,



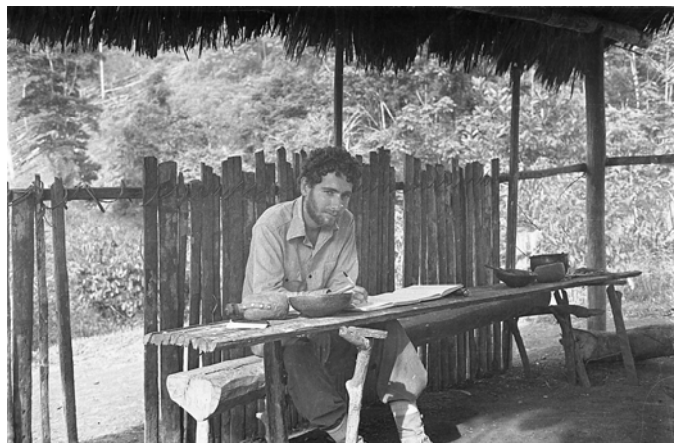
Médaille d'or 2012 du CNRS

Anthropologue

Américaniste, spécialiste des rapports entre humains et nature

Conférence de presse

Paris, 21 septembre 2012



Contacts presse

CNRS | Laetitia Louis & Priscilla Dacher | T 01 44 96 51 37 / 46 06 | presse@cnrs-dir.fr



www.cnrs.fr

Médaille d'or 2012 du CNRS - SOMMAIRE

> **Communiqué de presse** « L'anthropologue Philippe Descola, Médaille d'or 2012 du CNRS »

> **Son portrait** « L'intelligence du monde »

> **Curriculum vitae** de Philippe Descola

> **Leçon inaugurale** prononcée le jeudi 29 mars 2001 au Collège de France par Philippe Descola, professeur au Collège de France depuis 2000 dans la chaire d'Anthropologie de la nature

Attention il est interdit de reproduire en intégralité cette leçon (© Philippe Descola / Anthropologie de la nature. Leçon inaugurale, Collège de France, 2001).

> **Témoignages**

> **Le Laboratoire d'anthropologie sociale** (Collège de France/CNRS/EHESS)

> **Quelques définitions**

> **Visuels disponibles**

Ils sont disponibles sur demande auprès de la photothèque du CNRS : phototheque@cnrs-bellevue.fr

> **Les médaillés d'or du CNRS**



www.cnrs.fr

COMMUNIQUÉ DE PRESSE NATIONAL | PARIS | 21 SEPTEMBRE 2012

L'anthropologue Philippe Descola, médaille d'or 2012 du CNRS

La Médaille d'or 2012 du CNRS, la plus prestigieuse récompense scientifique française, distingue cette année l'anthropologue et américaniste Philippe Descola. Philosophe de formation, Philippe Descola est spécialiste des Indiens d'Amazonie et du rapport à la nature établi par les sociétés humaines. Professeur au Collège de France depuis 2000 dans la chaire d'Anthropologie de la nature, Philippe Descola dirige depuis 2001 le Laboratoire d'anthropologie sociale (Collège de France/CNRS/EHESS) fondé en 1960 par Claude Lévi-Strauss. Ses travaux ethnographiques menés en Equateur auprès des Indiens Jivaros Achuar ont révolutionné les études sur l'Amazonie. Etendant progressivement sa réflexion à d'autres sociétés et dépassant l'opposition entre nature et culture, Philippe Descola redéfinit la dialectique structurant notre propre rapport au monde et aux êtres.

Né en 1949 à Paris, Philippe Descola étudie la philosophie à l'École normale supérieure de Saint-Cloud et l'ethnologie à l'École pratique des hautes études où il effectue sa thèse sous la direction de Claude Lévi-Strauss. Chargé de mission par le CNRS au tout début de sa carrière, il part en Amazonie d'août 1976 à août 1978 pour mener des enquêtes ethnographiques de terrain auprès des Indiens Jivaros Achuar. Il étudie comment les Achuar identifient les êtres de la nature et les types de relations qu'ils entretiennent avec eux. Cette expérience ethnographique nourrit sa thèse soutenue en 1983 et intitulée « *La Nature domestique, Symbolisme et praxis dans l'écologie des Achuar* ». Philippe Descola y montre notamment comment les Achuar attribuent des caractéristiques humaines à la nature, les humains et non-humains formant ainsi un continuum. Après cette expérience ethnographique Philippe Descola devient maître de conférences (1987) puis directeur d'études (1989) à l'EHESS. Etendant progressivement sa réflexion à d'autres sociétés, et dépassant l'opposition entre nature et culture, il redéfinit la dialectique structurant notre propre rapport au monde et aux êtres.

Au cours de sa carrière, Philippe Descola a publié de nombreux ouvrages de référence traduits en anglais dont *La Nature domestique* (1986), *Les Lances du crépuscule* (1993), *Par-delà nature et culture* (2005) ou encore *Claude Lévi-Strauss, un parcours dans le siècle* (2012).

Philippe Descola est membre étranger de la British Academy et de l'American Academy of Arts and Sciences. Président de la société des américanistes depuis 2002 et officier dans l'ordre de la Légion d'honneur (2009), Philippe Descola a déjà reçu la Médaille d'argent du CNRS en 1995 pour ses travaux d'anthropologie sur les usages et les connaissances de la nature dans les sociétés tribales.



www.cnrs.fr

Un premier travail d'enquête ethnographique en Equateur auprès des Indiens Jivaros Achuar

De 1976 à 1978 au contact des Jivaros Achuar, il étudie la manière très particulière dont ce peuple se représente et interagit avec son environnement et les relations quotidiennes que les Achuar entretiennent (incantations, adresses de messages) avec les non-humains (plantes, animaux, météores...) comme s'ils avaient des propriétés humaines. Tour à tour géographe, écologue, anthropologue, il effectue des relevés ethnobotaniques, des mesures de jardins... et montre comment la nature se voit attribuer par ces individus des caractéristiques humaines. Plantes et animaux sont des personnes dotées d'une âme et d'une vie autonome, capables d'échanger en formant un continuum avec les hommes. Les mythes des Achuar sont là pour en témoigner. Ils racontent qu'à l'origine, tous les êtres avaient une apparence humaine, celle des « personnes complètes » et que plantes et animaux, bien que l'ayant perdue, conservent toutefois une sociabilité semblable à leur propre vie sociale. Philippe Descola identifie une série « de mondes » encadrant leurs pratiques envers les êtres avec qui ils sont en contact : la maison, le jardin, la forêt, la rivière... Ainsi le jardin, bien que les hommes réalisent le défrichage, est un espace essentiellement réservé aux femmes. Ce sont elles qui le cultivent, le désherbent, effectuent les récoltes et les actes magiques comme les chants incantatoires destinés à l'esprit tutélaire des jardins.

De l'ethnographie amazonienne vers l'anthropologie de la nature

Ce travail de terrain pousse Philippe Descola à chercher à comprendre comment ces faits très particularisés peuvent être généralisés et renseigner plus largement sur l'être humain et ses comportements, en quelque sorte « *Comprendre l'unité de l'homme à travers la diversité des moyens qu'il se donne pour objectiver un monde dont il n'est pas dissociable* » (extrait de la *Leçon inaugurale au Collège de France, 2001*). Dans son ouvrage *Par-delà nature et culture* (2005), il compare les façons dont les différentes sociétés humaines conçoivent les relations entre humains et non-humains. Philippe Descola dépasse le dualisme qui oppose nature et culture en montrant qu'il n'a rien d'universel et que, en Europe même, il apparaît tardivement. Il se sert d'un double contraste basé sur deux critères « physicalité/psychisme » et « identité/différenciation » tout en distinguant quatre modes d'identification (quatre ontologies) permettant de définir des frontières entre soi et autrui parmi les sociétés humaines : le totémisme, l'animisme, l'analogisme et le naturalisme.

Le naturalisme ou croyance que la nature existe, autrement dit que certaines entités doivent leur existence et leur développement à un principe étranger aux effets de la volonté humaine où rien n'advient sans une cause qu'elle soit de nature transcendante ou propre à la nature du monde. Cette croyance est typique des cosmologies occidentales depuis Platon et Aristote. La nature est ce qui ne relève pas de la culture, ce qui se distingue des savoirs et savoir-faire humains. Si la nature est universelle, la culture elle distingue l'homme du non-humain mais aussi les sociétés humaines entre elles. Le naturalisme propre à nos sociétés occidentales crée cette frontière entre soi et autrui en opposant les concepts de « nature » contre « culture ». Il détermine le point de vue, le regard de nos sociétés sur les autres et sur le monde. Tous les corps physiques sont soumis aux mêmes lois, mais seuls les humains ont une intériorité.



www.cnrs.fr

L'animisme est l'inverse du naturalisme : les non-humains ont la même intériorité que les humains mais tous se différencient par leurs corps et ce qu'ils permettent d'accomplir dans le monde du fait des propriétés physiques dont ils sont pourvus. L'animisme est caractéristique, par exemple, des Indiens de l'Amazonie, de l'Amérique du grand Nord ou des populations autochtones de Sibérie.

Dans le **totémisme**, des groupes réunissant humains et non-humains issus des mêmes prototypes ancestraux sont réputés posséder des qualités physiques et morales semblables (par exemple, rapides, querelleurs, de forme anguleuse...), et diffèrent ainsi d'autres groupes totémiques d'humains et de non-humains ayant d'autres qualités (lents, placides, de forme arrondie...). L'Australie des Aborigènes en est le meilleur exemple.

L'analogisme, enfin, est fondé sur l'idée que tous les éléments du monde sont différents, au physique comme au moral, de sorte qu'il devient indispensable d'établir entre eux des relations de correspondance grâce au raisonnement analogique. La Chine, l'Europe jusqu'à la Renaissance ou les anciennes civilisations du Mexique et des Andes en sont de bonnes illustrations.

Philippe Descola est l'inventeur d'une « écologie des relations » qui s'intéresse aux relations entre humains et non-humains comme à celles entre humains. Ses travaux permettent de distinguer et de mieux comprendre les sociétés humaines en fonction des propriétés différentes qu'elles détectent dans le monde.

Vers une anthropologie du paysage

Dans ses derniers travaux, Philippe Descola cherche à comprendre comment ces modes d'identification universels s'articulent avec des modes de figuration et le recours aux images. Il a ainsi organisé au musée du quai Branly une exposition *La Fabrique des images* (2010-2011) où il montrait comment les figurations les plus communes d'une culture dans leur forme et leur contenu sont le reflet des contrastes caractéristiques des différentes ontologies.

Depuis 2011, il travaille sur une anthropologie du paysage en dégagant des principes de figuration iconique et de transfiguration de l'environnement à l'œuvre dans des cultures où, à la différence de l'Europe et de l'Extrême-Orient, une tradition conventionnelle de représentation paysagère n'existe pas.



www.cnrs.fr



Philippe Descola.

© CNRS Photothèque/Céline Anaya Gautier.

Cette image est disponible à la photothèque du CNRS, phototheque@cnrs-bellevue.fr

Contacts Presse

CNRS | Laetitia Louis & Priscilla Dacher | T 01 44 96 51 37 / 46 06 | presse@cnrs-dir.fr



www.cnrs.fr

Médaille d'or 2012 du CNRS - PORTRAIT

Philippe Descola, anthropologue

L'intelligence du monde

La nouvelle Médaille d'or du CNRS, c'est lui ! Ce matin-là, s'il nous confie sa grande joie, Philippe Descola, le directeur du Laboratoire d'anthropologie sociale (LAS¹), ne se départit ni de son calme ni de sa rigueur en se préparant, avec un amusement perceptible, au tourbillon médiatique dans lequel il s'apprête à plonger. Collier de barbe blanche, yeux bleus pétillants et chemisette assortie, ce spécialiste des Indiens d'Amazonie commente les photos qui ont jalonné sa prestigieuse carrière : « *Voyez, sur celle-ci prise au Collège de France, Claude Lévi-Strauss, à mes yeux le grand penseur des sciences sociales du XX^e siècle, et sur cette autre, Maurice Godelier, grâce auquel j'ai compris que je pourrais exercer la profession d'anthropologue.* » Dix-sept ans après la Médaille d'argent du CNRS, ce directeur d'études à l'École des hautes études en sciences sociales, né en 1949, va rejoindre « *avec étonnement* » le panthéon de ces maîtres illustres, respectivement médaillés d'or en 1967 et en 2001. « *Je ne pensais pas non plus, explique-t-il avec une manifeste humilité, que l'anthropologie serait de nouveau mise à l'honneur. Mais il faut dire qu'elle étudie l'homme dans toutes ses dimensions, culturelles, morales, psychiques et physiques, et qu'elle répond aux interrogations de notre société sur le destin de l'humanité.* »

Rien d'étonnant à ce que cet héritier de Lévi-Strauss ait vu l'ensemble de ses recherches couronné par la plus haute distinction du CNRS. Philippe Descola a d'abord révolutionné (« *un terme un peu grandiose !* ») les études sur l'Amazonie, avec ses collègues brésiliens Eduardo Viveiros de Castro et Manuela Carneiro Da Cunha, grâce aux travaux d'ethnologie qu'il a menés en séjournant chez les Jivaros Achuar de la forêt équatorienne. Il a ensuite renouvelé l'« anthropologie de la nature » (selon le titre de sa chaire au Collège de France qu'il occupe depuis 2000). Il a notamment contribué à comprendre comment les humains interagissent avec les non-humains (plantes, animaux, objets) en systématisant ces modes de relations divers selon les cultures.

Pourtant, c'est bien vers la philosophie que le jeune Descola s'était dirigé... « *Si j'ai assez tôt compris que le métier d'anthropologue était fait pour moi, je ne savais pas comment le devenir !* » L'adolescent a donc opté pour la philosophie, dont il apprécie d'ailleurs la rigueur et la difficulté. Son goût pour l'anthropologie ? « *À 17 ans, j'ai commencé à voyager seul, sac au dos, au Canada, en Turquie, en Iran, en Syrie, en Égypte et au Mexique. Et la lecture de Tristes Tropiques, la biographie intellectuelle de Lévi-Strauss qui m'avait marqué par sa sensibilité, a conforté ma vocation.* » Élève de l'École normale supérieure de Fontenay-Saint-Cloud (promotion 1970), féru de Rousseau, il assiste au cours d'anthropologie de l'économie de Maurice Godelier qui le convainc de choisir ce métier. Et le brillant étudiant de mener un double cursus, obtenant sa licence d'ethnologie (Paris-X, 1972), puis son Capes de philosophie (1974), jusqu'à son sujet de thèse sur l'Amazonie qu'il propose à... Lévi-Strauss. « *Contrairement aux sociétés*

¹ CNRS/Collège de France/EHESS Paris.



www.cnrs.fr

africaines que l'on décryptait bien, l'Amazonie m'attirait par son mystère : il était impossible de saisir ce qui faisait société chez ces Amérindiens vivant en petits groupes dispersés, sans chef, sans histoire apparente et toujours en guerre. » Grâce à des crédits de mission du CNRS, le jeune homme fait son terrain chez les Achuar de 1976 à 1978 avec son épouse, Anne-Christine Taylor, elle-même anthropologue². « *Ce qui m'importait, poursuit le chercheur, c'était de saisir le rapport avec la "nature" de ces peuples, perçus en Europe tantôt comme de bons sauvages, tantôt comme des brutes.* » Réalisant un minutieux travail ethnographique, il mène alors l'étude systématique à la fois des techniques et des représentations au moyen desquelles les Achuar s'insèrent dans leur environnement, de leurs incantations aux esprits à l'usage de leur jardin. Ses conclusions contrecarrent les interprétations alors dominantes dans les études amazoniennes. « *Selon ces théories, ces populations étaient entièrement gouvernées par leur environnement. Or j'ai montré au contraire qu'elles entretiennent des relations avec les non-humains, plantes et animaux, dotés d'une âme, avec lesquels elles conversent dans les rêves ou par des incantations* », explique le médaillé, sous le regard approbateur (et la mâchoire menaçante !) d'une figure d'ours en bois (« *un "esprit des animaux", dont le rôle est de veiller à ce qu'on ne leur nuise pas* »). Des résultats majeurs qui ont d'autant plus d'influence sur la discipline qu'ils sont rapidement publiés (sous le titre *La Nature domestique*), puis traduits en anglais.

De retour en France, l'anthropologue pose son sac pour commencer à enseigner à l'EHESS où il est recruté comme maître assistant dès 1984 : « *une activité formidable qui permet d'avancer dans ses recherches d'une autre manière* », affirme-t-il. « *Le terrain vous transforme, car le détour par des façons si différentes de vivre et de penser la condition humaine vous apporte une distance critique par rapport à la vôtre que l'on a sinon tendance à croire "universelle" : on est comme suspendu entre des mondes.* » Naissent aussi des questions imprévues qui orientent ses futures recherches. « *J'avais compris que notre façon de diviser le monde entre phénomènes "naturels" et conventions culturelles n'était pas, et de loin !, la façon plus commune de percevoir les continuités et discontinuités entre humains et non-humains.* » Son travail ethnographique, associé à sa pratique d'un enseignement « libre » à l'EHESS qui le mène « *à une réflexion comparatiste* », le porte à s'interroger sur les autres formes de rapport à l'environnement, d'abord en Amazonie, puis partout ailleurs. Et à développer par conséquent sa réflexion sur les manières dont les hommes vivent en intelligence avec le monde, ou « *sur les différentes cosmologies* » qu'il analyse dans *Par-delà nature et culture*, un livre majeur³.

Aujourd'hui, tout en dirigeant le LAS, Philippe Descola poursuit ses recherches au sein de l'équipe « Les raisons de la pratique : invariants, universaux, diversité » qu'il coordonne, un « *lieu d'échanges avec mes collègues sur les cultures des cinq continents* ». Plongé dans la rédaction d'un ouvrage sur les images, « *qui, avant même les énoncés écrits et oraux, manifestent les manières de concevoir les relations et les contrastes entre les hommes et les autres éléments de leur environnement⁴* », il mène aussi un cycle de cours au Collège de France sur « les formes du paysage » où il montre que oui, ce que l'on entend en Occident par « paysage » existe bel et bien ailleurs sous d'autres formes. Une belle leçon pour vivre... en meilleure intelligence avec le monde.

Stéphanie Arc

² Aujourd'hui directrice de l'enseignement et de la recherche au musée du quai Branly.

³ Il est l'auteur de nombreux autres ouvrages, dont *Les Lances du crépuscule*.

⁴ Il a organisé l'exposition *La Fabrique des images* au musée du quai Branly.



www.cnrs.fr

Médaille d'or 2012 du CNRS - *CURRICULUM VITAE*

Philippe Descola

Né le 19 juin 1949 à Paris

Marié, deux enfants

Etudes

- > Baccalauréat, Paris – 1968
- > Elève de philosophie, ENS de Saint-Cloud (1970-1975)
- > Maîtrise d'enseignement de philosophie, Université Paris Ouest Nanterre La Défense (Paris-X) – 1972
- > Licence d'ethnologie, Université Paris Ouest Nanterre La Défense (Paris-X) – 1972
- > CAPES de philosophie (1974)
- > Doctorat de 3^e cycle en anthropologie sociale, Ecole des hautes études en sciences sociales (1983) après une thèse soutenue la même année sous la direction de Claude Lévi-Strauss

Principales fonctions

Actuellement :

- > Depuis 2000 : Professeur au Collège de France dans la chaire d'Anthropologie de la nature
- > Depuis janvier 2001 : Directeur du Laboratoire d'anthropologie sociale (Collège de France/CNRS/EHESS)
- > Depuis 2001 : Directeur d'études cumulant à l'EHESS

Fonctions antérieures :

- > 1976-1978 : Chargé de mission par le CNRS en Equateur
- > 1978-1979 : Professeur au département d'anthropologie de l'Université catholique de Quito
- > 1980-1983 : Chargé de conférences à l'EHESS
- > 1981 (dernier trimestre) puis 1991-1992 : « *Visiting scholar* » au King's College de Cambridge
- > 1982 : Allocataire de recherche du CNRS
- > 1983 : Attaché de recherche à la Maison des sciences de l'Homme
- > Maître assistant (1984), puis maître de conférences à l'EHESS (1987-1989)
- > 1989-2000 : Directeur d'études non cumulant à l'EHESS

Autres fonctions exercées :

- > 2001-2009 : Président du conseil scientifique de la Fondation Fyssen
- > Depuis 2002 : Président de la Société des Américanistes
- > Depuis 2009 : Membre du jury du Prix Claude Lévi-Strauss
- > 2010-2011 : Commissaire d'une exposition au musée du quai Branly intitulée *La Fabrique des images*
- > 2010 : Membre étranger de la British Academy
- > 2012 : Membre étranger de l'American Academy of Arts and Sciences



www.cnrs.fr

Distinctions

- > Médaille d'argent 1995 du CNRS
- > Chevalier dans l'ordre des Palmes académiques (1997)
- > Chevalier de la Légion d'honneur (2000)
- > Officier dans l'ordre national du Mérite (2004)
- > Officier dans l'ordre de la Légion d'honneur (2009)
- > Prix de sociologie de la Fondation Édouard Bonnefous de l'Académie des sciences morales et politiques (2011)

Bibliographie

- > *La Nature domestique : symbolisme et praxis dans l'écologie des Achuar*, Paris, Fondation Singer-Polignac et Editions de la MSH, 1986
- > *Les idées de l'anthropologie* (avec Gérard Lenclud, Carlo Severi, Anne-Christine Taylor), Paris, Armand Colin, 1988
- > *Dictionnaire de l'ethnologie et de l'anthropologie* (avec M. Abélès, P. Bonte, J.-P. Digard, C. Duby, J.-C. Galey, M. Izard, J. Jamin et G. Lenclud), Paris, PUF, 1991 ; dernière rééd. 2010
- > *Les Lances du crépuscule : relations Jivaros, haute-Amazonie*, Paris, Plon, 1993
- > *La Remontée de l'Amazone. Anthropologie et histoire des sociétés amazoniennes* (avec Anne-Christine Taylor), numéro spécial de la revue *L'Homme*, 126-128, 1993
- > *Nature and Society : Anthropological perspectives* (avec Gísli Pálsson), Londres, Routledge, 1996
- > *La production du social : autour de Maurice Godelier* (avec Jacques Hamel et Pierre Lemonnier), Paris, Fayard, 1999
- > *Par-delà nature et culture*, Paris, Gallimard, 2005
- > *La Fabrique des images. Visions du monde et formes de la représentation*, Paris, Somogy & musée du quai Branly, 2010
- > *L'Écologie des autres. L'anthropologie et la question de la nature*, Paris, Editions Quae, 2011
- > *Claude Lévi-Strauss. Un parcours dans le siècle*, Paris, Odile Jacob et Collège de France, 2012

Des actes de colloques édités, des ouvrages de vulgarisation et plus de 120 articles scientifiques et chapitre de livres viennent compléter ces ouvrages.

Enquêtes ethnographiques

- > Mexique : enquête sur les colonies d'Indiens tzeltal dans la forêt lacandone, État de Chiapas, sous les auspices de l'Instituto Nacional Indigenista (juin-septembre 1973).
- > France : enquête dans un village du Quercy, sous les auspices de l'EHESS (avril-mai 1973).
- > Équateur : enquêtes chez les Jivaro Achuar ;
 - mission de 1976 à 1978, financée par le CNRS (Laboratoire d'anthropologie sociale) et une bourse de la Fondation Delheim du Collège de France ;
 - mission de janvier à mars 1979, financée par la Mission de la recherche du ministère des Universités ;
 - mission de juillet à août 1981, financée par le ministère des Affaires étrangères ;
 - mission de mai à octobre 1984, financée par une bourse de la Fondation Fyssen ;
 - missions de juillet à septembre 1993 puis de juillet à août 1997, financées par le CNRS.



www.cnrs.fr

Conférences et enseignements à l'étranger

> Professeur invité, parfois à plusieurs reprises, dans les universités de Göteborg, São Paulo, Vienne, Rio de Janeiro, Chicago, Mexico, Buenos Aires, Louvain, Pékin, Montréal, Saint-Pétersbourg, Uppsala et à la London School of Economics.

> Il a en outre donné des conférences dans une quarantaine d'universités ou académies étrangères, notamment la Beatrice Blackwood Lecture à Oxford, la George Lurcy Lecture à Chicago, la Munro Lecture à Edinburgh, la Radcliffe-Brown Lecture à la British Academy, la Clifford Geertz Memorial Lecture à Princeton, la Jensen Lecture à Francfort et la Victor Goldschmidt Lecture à Heidelberg.



www.cnrs.fr

Médaille d'or 2012 du CNRS - TEMOIGNAGES

> Maurice Godelier, directeur d'études EHESS au Centre de recherche et de documentation sur l'Océanie (CNRS/EHESS/AMU), médaillé d'or 2001 du CNRS

« Je me réjouis que l'anthropologie soit récompensée à travers Philippe Descola. C'est un homme de terrain qui a choisi de travailler chez les Achuar au cœur de l'Amazonie, sur un terrain difficile, et a su communiquer la découverte de l'autre à travers son ouvrage Les Lances du crépuscule aujourd'hui devenu une référence. Dans le domaine de la théorie, il a exploré la dualité nature/culture. En comparant un grand nombre de représentations de la nature inventées par les hommes, il est parvenu à réduire leur diversité à quatre visions. Ce travail s'inscrit dans une démarche scientifique. Philippe Descola se place dans la tradition des anthropologues qui ont systématiquement pensé la relation nature/culture en dépassant le cadre de la pensée occidentale. Il travaille dans un domaine qui revêt la plus grande actualité. La compréhension des conséquences sur la nature des interventions humaines rejoint en effet le besoin ressenti aujourd'hui de protection de la nature et de gestion de la planète. »

> Françoise Héritier, professeur honoraire au Collège de France, médaillée d'argent 1978 du CNRS

« J'ai connu Philippe Descola lors de son entrée au Laboratoire d'anthropologie sociale avant que je n'en prisse la direction. Mon attention s'est arrêtée sur lui progressivement en raison de la nouveauté de son approche des rapports entre l'homme et la nature, comme en témoigna La Nature domestique, mais aussi à cause de son écriture, travaillée et sereine (Les Lances du crépuscule). C'est à lui que j'ai songé immédiatement, en le plaçant au premier rang, lorsque j'ai commencé à envisager la continuation d'un enseignement de l'anthropologie sociale au Collège de France et mon remplacement par le titulaire d'une nouvelle chaire à la direction du Laboratoire d'anthropologie sociale. Nathan Wachtel, professeur historien et américaniste et moi, africaniste, avons œuvré pour son élection. Il était à mes yeux fondamental que l'enseignement de l'anthropologie au Collège de France soit porté par une vision théorique de grande ampleur, susceptible d'ouvrir de nouvelles voies de recherche. C'est le cas avec Philippe Descola, comme le prouvent à la fois ses travaux et publications personnels et l'irrigation d'une nouvelle voie de recherche auprès de jeunes chercheurs. Comme en atteste aussi cette grande marque de reconnaissance qu'est la médaille d'or du CNRS. »

> Bruno Latour, professeur à Sciences Po

« Les travaux de Philippe Descola pour la philosophie et pour l'ensemble des sciences sociales ont une importance d'autant plus grande qu'ils portent à la fois sur une érudition époustouflante (très peu d'anthropologues connaissent à ce point la littérature sur toutes les parties du globe) et sur des questions essentielles pour comprendre ce monde que la notion de "nature" ne permet



www.cnrs.fr

guère d'appréhender. L'immense apport de Philippe Descola a été de démultiplier les versions que nous pouvons avoir des autres cultures (par une théorie très puissante des "quatre parties du monde") mais sans pour autant abandonner l'hypothèse d'une structure commune sous-jacente. Ce qui n'est pas toujours remarqué c'est l'importance politique de ces travaux : le rassemblement de collectifs qui ne sont plus compris selon la pince à tout faire de la nature -au singulier- et des cultures -au pluriel- ne peut se faire simplement et sans heurt en faisant une allusion vague à l'universalité de l'homme. L'introduction de la chaire "d'Anthropologie de la nature" comptera dans l'histoire des sciences comme un des plus importants changements de paradigme intervenus dans les disciplines dites des humanités. »

> Maurice Bloch, professeur émérite de la London School of Economics (LSE)

« Philippe Descola est l'un des rares anthropologues au monde à avoir, tout comme son prédécesseur Lévi-Strauss, pleinement relevé le véritable défi de l'anthropologie. Ceci implique d'avancer conjointement notre connaissance de ce que signifie "être humain" en général et, simultanément, faire l'effort de comprendre de l'intérieur ce qu'est une culture très différente. Ce double horizon est nécessaire si l'on veut vraiment apprécier ce qu'est la diversité culturelle et ses limites. Descola réussit à naviguer entre une Charybde théorique réductrice et la Scylla de l'anecdotique de l'ici et de l'ailleurs. Il est non seulement admirable dans ce double exercice, mais il a également permis au grand public d'apprécier l'effort personnel et intellectuel que demande la discipline de l'anthropologie dans un livre, Les Lances du crépuscule, qui est à la fois accessible, émouvant et pédagogique. »

> Sir Geoffrey Lloyd, professeur émérite de philosophie grecque à l'Université de Cambridge

« Les compétences extraordinaires du Professeur Philippe Descola - tant en matière de recherche ethnographique sur le terrain que d'analyses théoriques de grande envergure présentées avec limpidité et précision - lui ont valu une renommée internationale. Ses idées concernant les systèmes ontologiques révolutionnent l'anthropologie sociale et leur importance dépasse les frontières de cette discipline, qu'il s'agisse de philosophie ou de sciences cognitives. Leur impact auprès des anthropologues sociaux européens est sans égal et n'est pas sans rappeler celui de son mentor Claude Lévi-Strauss. Quant à moi, en ma qualité d'historien des idées, j'ai infiniment apprécié sa patiente collaboration à mes propres travaux. Il est une source d'inspiration pour l'ensemble des scientifiques, jeunes ou confirmés. »



www.cnrs.fr

> **Manuela Carneiro da Cunha, professeur émérite d'anthropologie à l'Université de Chicago**

« Dès son premier livre, La Nature Domestique - un chef-d'œuvre qui démolissait sur leur propre terrain les théories écologiques déterministes à l'époque sévissant aux Etats-Unis - Philippe Descola s'est affirmé comme un anthropologue innovateur et un écrivain du plus haut talent, sensible et généreux. Je l'ai connu tout jeune, à São Paulo, avec Anne-Christine Taylor, au retour de leur premier terrain. Nos chemins se sont croisés à plusieurs reprises, de Cambridge à São Paulo puis à Chicago et tout dernièrement à Paris, et mon amitié pour lui ainsi que mon admiration pour son œuvre n'a cessé de grandir. Il est de la grande lignée des intellectuels français. »

> **Pierre Lemonnier, directeur de recherche CNRS au Centre de recherche et de documentation sur l'Océanie (CNRS/EHESS/AMU)**

« En amont de l'enseignement et des livres de Philippe Descola se trouve une exceptionnelle enquête ethnographique de longue durée. En rapprochant des questions de parenté, de mythologie, de langue et de technologie, il a expliqué les pratiques (agriculture, chasse, absence d'élevage) parfois déconcertantes des Achuar d'Amazonie par la façon dont ceux-ci pensent, comme autant d'interactions sociales, leurs relations aux entités qui peuplent leur univers : êtres humains, plantes, animaux, outils, esprits et forces invisibles. Il a ensuite montré que la démarcation entre domaines culturels et naturels variait selon les sociétés et les époques, puis proposé une mise en ordre de ces phénomènes qui, au-delà de l'anthropologie des mondes exotiques et de la sociologie, nourrit la réflexion historique, la philosophie et même l'archéologie. »

> **Frédéric Keck, chargé de recherche CNRS au Laboratoire d'anthropologie sociale (Collège de France/CNRS/EHESS), médaillé de bronze 2011 du CNRS**

« Philippe Descola s'inscrit dans la lignée des anthropologues français formés dans la philosophie avant de se confronter aux problèmes techniques de l'ethnographie. Ses recherches chez les Achuar d'Equateur, menées entre 1976 et 1979, l'ont conduit à renouveler les études amazonistes sur la prédation comme schème de relation entre humains et non-humains, et à interroger l'universalité de l'opposition entre nature et culture. En tant que directeur du Laboratoire d'anthropologie sociale et titulaire de la chaire d' « Anthropologie de la nature » au Collège de France, il a replacé la comparaison des sociétés au cœur des grands débats des sciences de l'homme, en l'appuyant sur une pratique intensive de l'observation de terrain. D'abord modeste, il est attentif à la diversité des recherches menées sous le nom d'anthropologie, en leur donnant la rigueur nécessaire pour former une communauté. »



www.cnrs.fr

> **David Berliner, Laboratoire d'anthropologie des mondes contemporains, Université libre de Bruxelles**

« Jeune étudiant en ethnologie, j'avais été fasciné par les descriptions méticuleuses que Philippe Descola offrait de la vie des Achuar, ce peuple d'Amazonie équatorienne. Aujourd'hui, devenu anthropologue moi-même, je réalise mieux encore la fécondité de son projet intellectuel, pétri de rigueur empirique et d'érudition comparative. Alliant une réflexion ambitieuse sur la cognition et la praxis humaines à une dénonciation de l'ethnocentrisme, le travail de Philippe Descola se caractérise par une volonté constante de penser la question de l'universel, tout en investigant, dans leur diversité, la permanence des cultures. Une œuvre d'une valeur inestimable aussi bien pour l'ethnologie, la sociologie, l'histoire et la philosophie. »

> **Pierre Charbonnier, philosophe, chargé de recherche CNRS à l'Institut Marcel Mauss (CNRS/EHESS)**

« Pour de nombreux jeunes philosophes débutants dans la recherche au milieu des années 2000, la publication de Par-delà nature et culture a été un événement. Nous sentions qu'avec ce livre, quelque chose se passait dans le monde des sciences sociales, quelque chose qui pouvait affecter plus largement la pensée. Quelques années plus tard, Philippe Descola me faisait l'honneur de discuter la thèse que je venais de terminer, et que j'avais consacrée aux apports de l'anthropologie de la nature à la philosophie environnementale. Il a exercé ce jour-là son métier d'anthropologue d'une manière singulière : à la fois étranger au rituel philosophique et familier des questions débattues, c'est de près et de loin qu'il a discuté mon travail. Mon engagement dans la recherche doit beaucoup, encore aujourd'hui, à ce dialogue que nous avons noué. »

> **Florence Brunois, chargée de recherche CNRS au Laboratoire d'anthropologie sociale (LAS, Collège de France/CNRS/EHESS)**

« Philippe Descola, en quatre ontologies ? : l'idée me séduit, elle m'intimide aussi. Tirer le portrait d'un homme en quelques traits n'est jamais aisé, alors en quatre traits ontologiques, sa valeur ne peut être qu'heuristique. Je m'y risquerai quand même. N'est-ce pas en définitive dépeindre l'homme avec sa propre palette de couleurs ? Commençons donc cette esquisse à la Descolienne !

Animiste, Philippe Descola aimerait certainement revêtir les plumes d'un oiseau de paradis tant son chant est magnifiquement onirique. Mais amazonien dans l'âme, il serait avant tout un jaguar à l'allure aussi élégante que silencieuse. Tel l'animal aux aguets, l'homme est toujours à l'écoute du monde ; le regard perçant tout instant, guettant tout mouvement susceptible de lui révéler sa complexité et son entendement.

Totémique, il recevrait en rêve l'eucalyptus, cet arbre australien qui se décline en une extraordinaire multitude de nuances, de formes, de matières : plus de six cent espèces



www.cnrs.fr

endogènes ! Par écorces rêvées, habitats enracinés, l'homme ne manquerait aucune opportunité pour se rapprocher au plus près de l'essence des discontinuités et des continuités, et peut-être au-delà, du sens que renferme le secret de la figuration du monde.

Analogique, il naîtrait sous l'étoile du berger dont la brillance n'a d'égale que sa constance. Philippe Descola, enseignant, ami, collègue ou directeur est un homme qui accompagne votre chemin, toujours fidèle, et toujours avec cette prestance chaleureuse et si discrète. Son signe ? : « Le respect de l'autre ». Son ascendant : « Le respect pour l'autre ».

Naturaliste, il serait bien sûr, ce qu'il est : l'Anthropologue « Par-delà Nature et Culture » dont la générosité, intellectuelle et humaine, est justement honorée par son pesant d'or ! »

> Julien Bonhomme, directeur-adjoint du département de la recherche et de l'enseignement au musée du quai Branly et membre affilié au LAS

« J'ai eu la chance de rencontrer Philippe Descola lorsque j'ai moi-même décidé de quitter la philosophie pour me convertir à l'anthropologie, il y a tout juste treize ans de cela. Ce qui m'a alors frappé, c'est le fait que tant son œuvre écrite que son enseignement accomplissent de manière magistrale un certain idéal de ce qu'est l'anthropologie. Sa pensée s'enracine tout d'abord dans une expérience de terrain singulière, en l'occurrence chez les Achuar de Haute-Amazonie. Refusant toutefois de s'enfermer dans les limites de l'ethnographie, il manie de manière vertigineuse le comparatisme – et ce bien au-delà des seules sociétés amérindiennes. Sa pensée se distingue enfin par une immense ambition théorique, toujours étayée par une précision conceptuelle, une rigueur analytique et une grande originalité. Tout ceci en ferait sans doute un maître intimidant, si Philippe Descola n'était pas aussi un homme très sympathique ! »



www.cnrs.fr

Médaille d'or 2012 du CNRS - LABORATOIRE

Le Laboratoire d'anthropologie sociale (Collège de France/CNRS/EHESS)

Plus de 50 ans d'existence

Le Laboratoire d'anthropologie sociale (LAS) est une unité mixte de recherche du Collège de France, du Centre national de la recherche scientifique (CNRS) et de l'École des hautes études en sciences sociales (EHESS). Il fut créé en 1960 par Claude Lévi-Strauss, professeur titulaire de la chaire d'Anthropologie sociale du Collège de France, qui le dirigea, assisté par Isac Chiva, jusqu'en 1982. C'est à cette date que Françoise Héritier, professeur titulaire de la chaire d'Etude comparée des sociétés africaines, en assura la direction, assistée par Pierre Lamaison puis Philippe Descola. Suite au départ à la retraite de Françoise Héritier, Nathan Wachtel, professeur titulaire de la chaire d'Histoire et Anthropologie des sociétés méso- et sud-américaines, prit la direction du laboratoire de 1998 à 2000. Il fut secondé par Edouard Conte puis Charles-Henry Pradelles de Latour comme directeurs-adjoints. Depuis janvier 2001, le LAS est dirigé par Philippe Descola, titulaire au Collège de France de la chaire d'Anthropologie de la nature, assisté d'abord par Frédéric Joulian, puis Brigitte Derlon et enfin Dimitri Karadimas.

Accueillir, former, échanger

Au 1^{er} septembre 2012, le laboratoire comptait une cinquantaine de membres permanents (dont 37 chercheurs et enseignant-chercheurs ainsi que 17 ingénieurs, techniciens et personnels administratifs). Depuis sa création, le laboratoire a consacré une grande partie de ses forces à l'enseignement et à la formation à la recherche. Les enseignements permanents des enseignants-chercheurs de l'EHESS et du Collège de France, les enseignements ponctuels des chercheurs du CNRS dans une douzaine d'établissements ainsi que les séminaires auxquels tous participent donnent au laboratoire une place conséquente dans la formation des étudiants : les trois-quarts des personnels chercheurs s'y consacrent régulièrement et une centaine d'étudiants prépare des thèses sous la direction des enseignants-chercheurs ou bien des chercheurs. Le laboratoire accueille les étudiants en les faisant bénéficier de toutes ses structures et soutient financièrement leurs missions sur le terrain.

Une vocation généraliste

Depuis sa création, le Laboratoire d'anthropologie sociale (Collège de France/CNRS/EHESS) a toujours eu une vocation d'anthropologie généraliste : tous les grands thèmes de l'ethnologie et de l'anthropologie sociale y sont traités. De tout temps, les lieux et les thèmes d'études sont restés variés. Les recherches menées concernent la plupart des régions du globe, notamment l'Europe, l'Afrique, le Moyen-Orient, l'Amérique du Sud et du Nord, l'Australie, l'Océanie et l'Asie centrale.

Au sein du LAS, chaque chercheur poursuit individuellement et librement son travail qui s'inscrit parmi les grands axes de recherche traditionnellement développés au laboratoire. Par ailleurs, les chercheurs participent collectivement à des thématiques particulières dans le cadre d'équipes de recherche auxquelles sont associés des étudiants confirmés et des chercheurs associés. Collectivement ou individuellement, les



www.cnrs.fr

membres du laboratoire répondent aux propositions de programmes présentées par les institutions dont l'unité relève ou par d'autres auxquelles ils peuvent se lier temporairement par contrat.

Ces deux dernières années, le LAS a été honoré par plusieurs distinctions, notamment la Médaille d'or 2012 attribuée à Philippe Descola ainsi que deux Médailles de bronze (Frédéric Keck en 2011 et Carole Ferret en 2012).

Des outils pour la recherche

Le LAS met à la disposition de la communauté scientifique des instruments de recherche et de diffusion. Il abrite les structures éditoriales de deux revues de l'EHESS (*L'Homme* et *Études rurales*), une collection d'anthropologie (*Les cahiers d'anthropologie sociale*, publiés aux Éditions de l'Herne) ainsi qu'une bibliothèque d'anthropologie, l'une des trois plus importantes d'Île-de-France, et un centre documentaire d'études comparées.



www.cnrs.fr

Médaille d'or 2012 du CNRS – QUELQUES DÉFINITIONS

Quelques définitions

L'**anthropologie** désigne en français l'étude de l'homme sous tous ses aspects (du grec anthrōpos), « l'homme », et (-logia), « étude » ou « science ». Pendant longtemps on a surtout employé le terme en français pour désigner l'anthropologie physique, réservant le terme « ethnologie » à l'étude des dimensions culturelles et sociales de l'humanité. C'est Claude Lévi-Strauss, de retour de son séjour aux Etats-Unis dans les années 1950, qui introduit « anthropologie » en français comme un équivalent de l'américain « social and cultural anthropology » (anthropologie sociale et culturelle).

L'anthropologie au sens large couvre un vaste champ scientifique, qui englobe diverses disciplines dont : l'anthropologie physique, l'archéologie, l'ethnologie ou l'anthropologie fondamentale.

- L'**anthropologie physique** s'intéresse à l'aspect biologique et à l'évolution physique de l'homme depuis ses origines jusqu'à nos jours grâce à la récolte et à l'analyse de fossiles humains.
- L'**archéologie** s'intéresse à la reconstitution de l'histoire des cultures humaines jusqu'à l'époque contemporaine grâce à la récolte et à l'analyse de traces matérielles issues d'anciennes cultures aujourd'hui disparues.
- L'**ethnologie**, synonyme d'anthropologie sociale et culturelle s'intéresse à l'aspect social et culturel des différents peuples contemporains.
- L'**anthropologie fondamentale** intègre les approches précédentes afin de mettre en évidence les invariants de la vie sociale en faisant appel aux enseignements tirés de ces disciplines mais aussi d'autres sciences s'intéressant à l'homme, comme les sciences cognitives, la linguistique, l'éthologie ou la primatologie.

Il existe parfois une confusion due au fait que le terme anthropologie englobe plusieurs démarches de nature différente :

- les études **ethnographiques** qui sont des enquêtes de terrain empiriques fondées sur l'observation participante dans la longue durée de communautés humaines de types très divers et dont les résultats sont en général des monographies décrivant et interprétant de façon inductive le fonctionnement de la vie sociale.
- les études **ethnologiques** qui sont des efforts de synthèse, soit sur des groupes de sociétés présentant des affinités du fait de leur proximité géographique (des aires culturelles), soit sur des phénomènes identiques présents dans différentes régions du globe (une règle de mariage, un système de dévolution des biens...). Là encore, la démarche est fondée sur la généralisation inductive.
- les études **anthropologiques** proprement dites relèvent de l'anthropologie fondamentale et s'intéressent aux propriétés formelles de la vie sociale en s'appuyant sur une démarche hypothético-déductive, c'est-à-dire en posant des hypothèses et en examinant comment elles se trouvent confirmées ou infirmées dans les modèles théoriques construits pour les mettre à l'épreuve.



www.cnrs.fr

Médaille d'or 2012 du CNRS – VISUELS DISPONIBLES

Visuels disponibles sur demande auprès de la photothèque du CNRS :
phototheque@cnrs-bellevue.fr <http://bit.ly/NE31C7>



2012N01348

© CNRS Photothèque/Céline Anaya Gautier



2012N01351

© CNRS Photothèque/Céline Anaya Gautier



2012N01350

© CNRS Photothèque/Céline Anaya Gautier



2012N01349

© CNRS Photothèque/Céline Anaya Gautier



www.cnrs.fr



2012N01345

© CNRS Photothèque/Céline Anaya Gautier



2012N01346

© CNRS Photothèque/Céline Anaya Gautier



2012N01344

© CNRS Photothèque/Céline Anaya Gautier



2012N01343

© CNRS Photothèque/Céline Anaya Gautier



www.cnrs.fr



2012N01341

© CNRS Photothèque/Céline Anaya Gautier



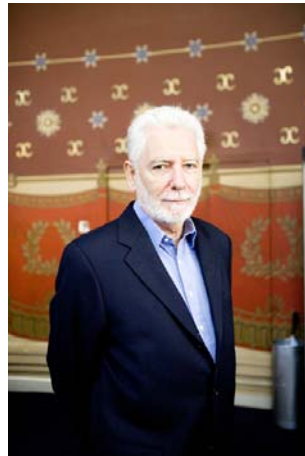
2012N01340

© CNRS Photothèque/Céline Anaya Gautier



2012N01339

© CNRS Photothèque/Céline Anaya Gautier



2012N01338

© CNRS Photothèque/Céline Anaya Gautier



www.cnrs.fr



2012N01337

© CNRS Photothèque/Céline Anaya Gautier



2012N01336

© CNRS Photothèque/Céline Anaya Gautier



2012N01335

© CNRS Photothèque/Céline Anaya Gautier



2012N01332

© CNRS Photothèque/Céline Anaya Gautier



www.cnrs.fr



2012N01334

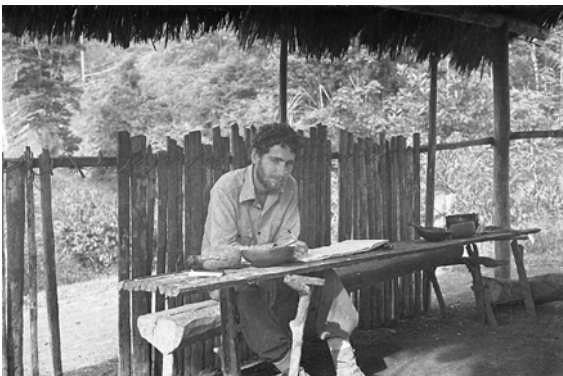
© CNRS Photothèque/Céline Anaya Gautier



2012N01331

Philippe Descola aux côtés de Françoise Héritier et Claude Lévi-Strauss.

© Collège de France



2012N01330

Philippe Descola, Amazonie équatorienne, 1976.

© Philippe Descola



www.cnrs.fr

Médaille d'or 2012 du CNRS – MEDAILLES d'OR

La médaille d'or distingue chaque année, depuis sa création en 1954, l'ensemble des travaux d'une personnalité scientifique qui a contribué de manière exceptionnelle au dynamisme et au rayonnement de la recherche française.

- 2012 – Philippe DESCOLA (anthropologie)
- 2011 - Jules HOFFMANN (biologie)
- 2010 - Gérard FERREY (chimie)
- 2009 - Serge HAROCHE (physique)
- 2008 - Jean WEISSENBAACH (génétique)
- 2007 - Jean TIROLE (économie)
- 2006 - Jacques STERN (informatique)
- 2005 - Alain ASPECT (physique)
- 2004 - Alain CONNES (mathématiques) - médaille Fields 1982
- 2003 - Albert FERT (physique) - Nobel de physique 2007
- 2002 - Claude LORRUS et Jean JOUZEL (climatologie)
- 2001 - Maurice GODELIER (anthropologie)
- 2000 - Michel LAZDUNSKI (biochimie)
- 1999 - Jean-Claude RISSET (informatique musicale)
- 1998 - Pierre POTIER (chimie)
- 1997 - Jean ROUXEL (chimie)
- 1996 - Claude COHEN-TANNOUDJI (physique) - Nobel de physique 1997
- 1995 - Claude HAGEGE (linguistique)
- 1994 - Claude ALLEGRE (physique du globe)
- 1993 - Pierre BOURDIEU (sociologie)
- 1992 - Jean-Pierre CHANGEUX (neurobiologie)
- 1991 - Jacques LE GOFF (histoire)
- 1990 - Marc JULIA (chimie)
- 1989 - Michel JOUVET (biologie)
- 1988 - Philippe NOZIERES (physique)
- 1987 - Georges CANGUILHEM (philosophie) et Jean-Pierre SERRE (mathématiques) - médaille Fields 1954
- 1986 - Nicole LE DOUARIN (embryologie)
- 1985 - Piotr SLONIMSKI (génétique)
- 1984 - Jean BROUSSEL (physique) et Jean-Pierre VERNANT (histoire)
- 1983 - Evry SCHATZMAN (astrophysique)
- 1982 - Pierre JOLIOT (biochimie)
- 1981 - Jean-Marie LEHN (chimie) - Nobel de chimie 1987 et Roland MARTIN (archéologie)
- 1980 - Pierre-Gilles de GENNES (physique) - Nobel de physique 1991
- 1979 - Pierre CHAMBON (biologie)
- 1978 - Maurice ALLAIS (économie) - Nobel de sciences économiques 1988 et Pierre JACQUINOT (physique)



www.cnrs.fr

1977 - Charles FEHRENBACH (astronomie)
1976 - Henri CARTAN (mathématiques)
1975 - Raymond CASTAING (physique) et Christiane DESROCHES-NOBLECOURT (égyptologie)
1974 - Edgar LEDERER (biochimie)
1973 - André LEROI-GOURHAN (ethnologie)
1972 - Jacques OUDIN (immunologie)
1971 - Bernard HALPERN (immunologie)
1970 - Jacques FRIEDEL (physique)
1969 - Georges CHAUDRON (chimie)
1968 - Boris EPHRUSSI (génétique)
1967 - Claude LEVI-STRAUSS (ethnologie)
1966 - Paul PASCAL (chimie)
1965 - Louis NEEL (physique) - Nobel de physique 1970
1964 - Alfred KASTLER (physique) - Nobel de physique 1966
1963 - Robert COURRIER (biologie)
1962 - Marcel DELEPINE (chimie)
1961 - Pol BOUIN (physiologie)
1960 - Raoul BLANCHARD (géographie)
1959 - André DANJON (astrophysique)
1958 - Gaston RAMON (immunologie)
1957 - Gaston DUPOUY (physique)
1956 - Jacques HADAMARD (mathématiques)
1955 - Louis de BROGLIE (physique) - Nobel de physique 1929
1954 - Emile BOREL (mathématiques)

Les portraits des médaillés d'or en ligne : <http://www.cnrs.fr/fr/recherche/prix/medaillesor.htm>